

*SUR L'APUS GRANARIUS LUCAS 1886*

*ÉTUDE DU TYPE*

PAR M. HENRI GAUTHIER.

M. le Professeur GRAVIER a bien voulu m'envoyer en communication des échantillons de plusieurs espèces d'*Apus* appartenant au Muséum national d'histoire naturelle. Parmi ces Notostracés j'ai pu notamment examiner tout à loisir le type de l'*Apus granarius* décrit en 1886 par SIMON d'après LUCAS (*in litt.*)<sup>1</sup>. La diagnose de LUCAS est assez précise, mais elle passe sous silence la forme de l'organe nuchal et le nombre des segments apodes, caractères qui depuis quelques années semblent devoir être d'un réel secours. Sur-tout elle n'est appuyée d'aucune figure. Cette lacune est, à mon avis, d'autant plus grave que le groupe est fort difficile et que précisément plusieurs espèces voisines du *granarius* ont une position systématique encore douteuse. Puisque l'occasion m'en est donnée, je ne crois pas inutile de faire connaître par l'image certains des caractères principaux de cet échantillon.

Il s'agit d'un ♂, qui s'est coupé en deux un peu en arrière du bouclier, soit à la suite d'une macération, soit au cours d'une manipulation antérieure<sup>2</sup>. Cette détérioration n'a plus grande importance, puisque les caractères qui ont ainsi disparu, et qui ne peuvent prêter à aucune ambiguïté, sont déjà connus, notamment la longueur totale (15,5 + 25,5 soit 40,5 mm.) et le nombre des segments découverts (33). Les cercopodes sont mutilés vers leur milieu mais nous connaissons leur longueur (19 mm.). Les flagelles de la première paire de pattes sont intacts. Comme LUCAS l'avait indiqué, le flagelle postérieur dépasse de beaucoup (de 5 mm. environ) les angles postérieurs du bouclier, tandis que les flagelles antérieurs sont très courts : ils atteignent respectivement l'extrémité postérieure de la glande du test et le milieu de cette même glande. La fig. 2, c, donne leurs dimensions relatives. L'organe nuchal, vu de dos, est franchement triangulaire (fig. 2, B). Vu de profil, il est trop déformé pour que je puisse en donner un dessin, mais il me paraît avoir la même silhouette que celui de l'*Apus numidicus* Grube 1865, c'est-à-dire qu'il serait

1. Cf. *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1886, 446-447.

2. SIMON avait eu entre les mains de nombreux exemplaires (« exempla multa ad maximam partem maria! »).

entièrement plat, sur une légère saillie de la région postoculaire. La carène supra-antennaire apparaît légèrement granuleuse lorsqu'on la place en demi-émersion. L'endite du deuxième article de l'endopodite, sur la deuxième paire de pattes, dépasse très nettement le troisième article, unciné, de cet endopodite (fig. 2, D).

Le telson semble plus caractéristique, pour autant que les caractères que je souligne ici se montreront constants lorsque l'espèce sera mieux connue. Il est très court, et hérissé sur ses flancs et sur sa face ventrale de nombreuses petites épines, assez courtes mais aiguës (fig. 1 et fig. 2, A). Des épines analogues se retrouvent sur la face

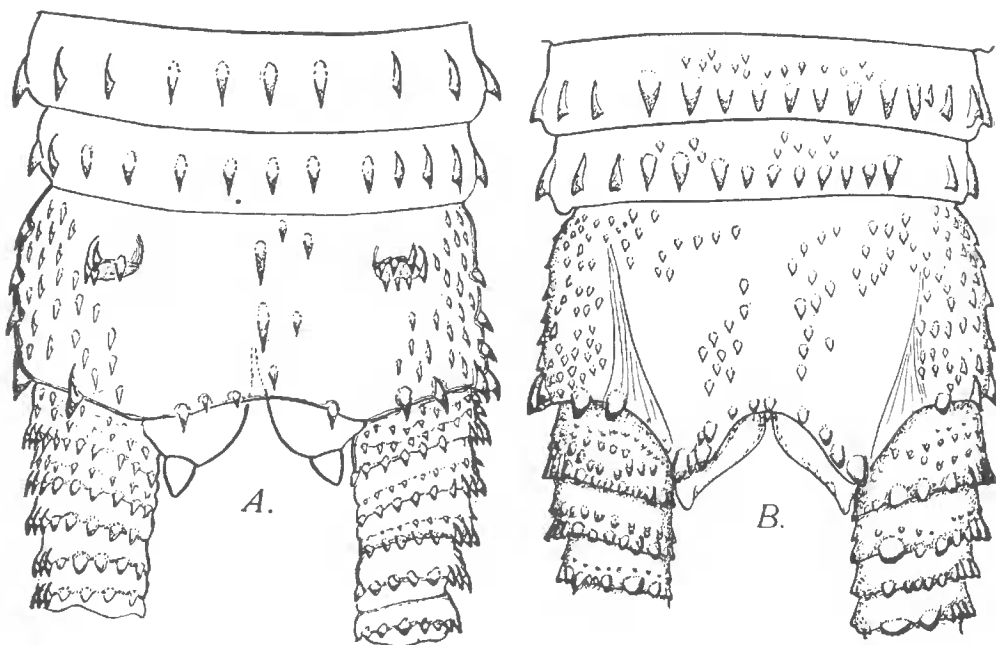


FIG. 1. — *Apus granarius* Lueas 1886 (type). Les trois derniers segments et la région antérieure des cercopodes : A, par la face dorsale, B, par la face ventrale.

ventrale des segments abdominaux apodes<sup>1</sup>, en avant de la rangée normale d'épines submarginales. Les cercopodes portent, sur leurs faces dorsale et ventrale, surtout sur leur face ventrale (fig. 1, A et B et fig. 2, E) des épines courtes et larges à leur base, mais mousses souvent même, en certains points, de vrais tubercules, tandis que leur flanc externe est au contraire hérissé d'épines longues et aiguës, serrés les unes contre les autres. L'ensemble, à un faible grossissement, donne à la région postérieure du corps un aspect rugueux, granuleux, auquel, je pense, le nom spécifique fait allusion. Des caractères à peu près identiques se retrouvent, il est vrai, chez l'*A. numidicus*. Toutefois, la marge ventrale postérieure du telson, chez *A. granarius*, porte de dix à quinze épines massives, peu aiguës,

1. Contrairement à ce qu'a observé GHIGI (*Atti Soc. ital. sc. nat.*, LX, 1921, p. 169), de telles épines s'observent généralement aussi chez *A. numidicus* (exemplaires d'Algérie). Seuls de rares exemplaires en sont à peu près dépourvus.

presque des tubercules, qui donne au telson vu de côté (fig. 2, A) un aspect particulier que l'on retrouve un peu chez l'*A. numidicus* d'Algérie, mais à un bien moindre degré.

Les segments apodes sont au nombre de 11, et l'échanerure postérieure du bouclier porte une soixantaine d'épines qui ne s'aperçoivent qu'à un fort grossissement, tellement elles sont menues et peu saillantes (« granulis minutissimis vix perspicuis »), tandis que

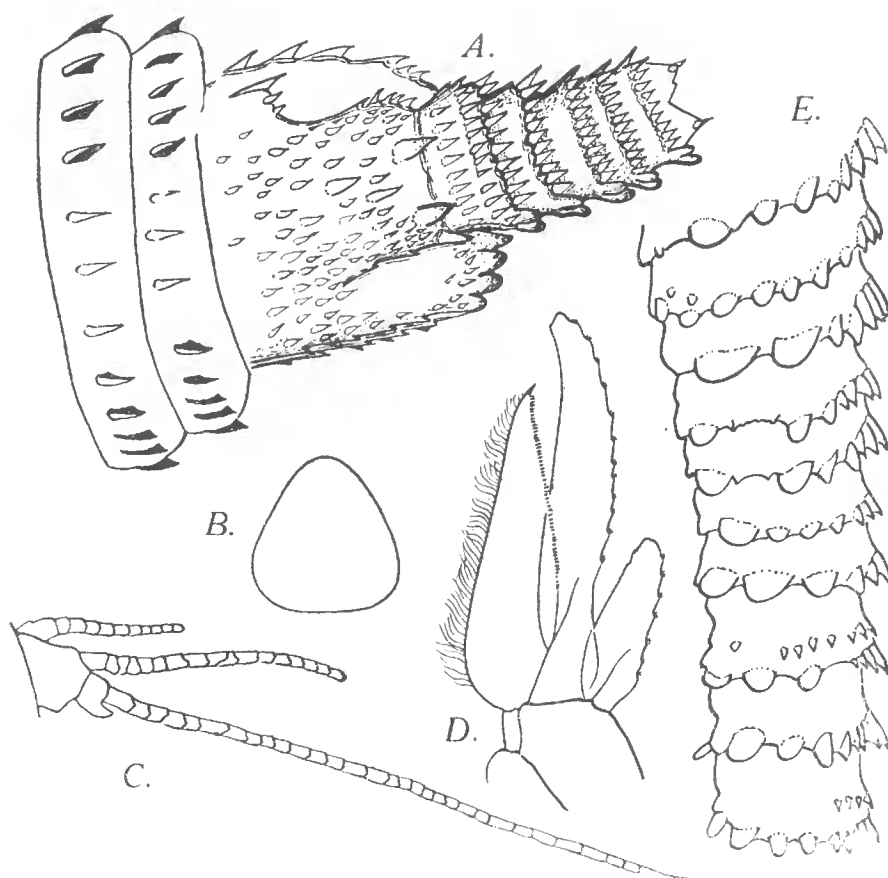


FIG. 2. — *Apus granarius* Lucas 1886 (type). A : Les trois derniers segments et la région antérieure des cercopodes, vus de côté ; B : l'organe nuchal, vu de dessus ; C : les flagelles de la patte I ; D : l'extrémité de la patte II, droite, face externe ; E : le cercopode gauche, face ventrale, dans sa région antérieure, à un fort grossissement (double du grossissement de la fig. A.)

chez *A. numidicus* elles sont petites, mais bien distinctes et généralement moins nombreuses.

Je n'ai pas connaissance que, depuis LUCAS et SIMON, cette espèce ait été sérieusement étudiée et surtout figurée <sup>1</sup>. Il serait donc téméraire, de ma part, de prétendre discuter sa valeur spécifique et ses caractères distinctifs sur un simple échantillon, fût-ce le type.

1. GUGLI (loc. cit.) figure le 3<sup>e</sup> article de l'endopodite de la patte II et un groupe de trois segments apodes, d'après des échantillons dont il n'indique pas la provenance. D'après GURNEY (1921) l'*Apus* décrit en 1901 par SARRS de l'Asie centrale ne serait pas un *granarius*, mais appartiendrait à une autre forme spécifique, que GURNEY nomme *asiaticus* et dont il a reçu des échantillons de Bagdad.